

## **Effets de la passe au sein de la communauté analytique<sup>1</sup>**

Des effets de séparation se font sentir à partir de l'expérience de la passe.

En premier lieu, parler de l'expérience de la passe implique de la compter au nombre des avancées qu'a faites Jacques Lacan par rapport à l'œuvre de Sigmund Freud. Dans ce sens, il peut la définir comme « un autre mode de recrutement... d'un style différent des lois de la concurrence qui fonctionnent, depuis Freud, dans la société analytique. Elle est modelée sur ce qui spécifie le discours analytique »<sup>2</sup>. L'expérience de la passe est donc balisée par les termes : fin de l'analyse et désir du psychanalyste, ce qui permet de l'affirmer comme possible à partir d'une position prise quant au caractère fini de l'analyse. Elle tient compte aussi de l'avènement d'un désir inédit.

Étant donné que l'expérience de la passe se structure par rapport à deux termes qui se distinguent de la tradition freudienne, nous sommes à même de la rattacher à l'avènement d'une autre sorte de lien entre les psychanalystes. Ce que l'on désigne ici par expérience de la passe peut se limiter, ou non, aux effets de nomination existant à partir de la mise en pratique du dispositif. Auparavant, ils ont été structurés par la reformulation doctrinale que fait Jacques Lacan de l'objet d'amour dans le narcissisme freudien ainsi que dans la conception du transfert qui dépasse les limites imposées par la répétition.

D'une part, l'invention de la passe permet de parier sur la constitution de la communauté analytique moyennant un autre type de lien, qui ne soit pas uniquement fondé sur la hiérarchie. D'autre part, il s'établit, par la nomination A.E., une référence à la possibilité d'un témoignage sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse « aux points vifs où ils en sont

---

<sup>1</sup> Intervention faite le 9 décembre 2001 dans le cadre de la demi-journée clinique sur « Le désir de l'analyste ».

<sup>2</sup> J. Lacan, « À propos de l'expérience de la passe, et de sa transmission » [novembre 1973], *Ornicar*, n° 12/13, décembre 1977.

pour l'analyse »<sup>3</sup>. L'École, en tant que communauté où se produisent de tels effets, serait en mesure « de former un style de vie ». Pour que cette communauté puisse affirmer sa différence à l'égard de la tradition du mouvement psychanalytique, il faudra non seulement que l'expérience de nomination qu'introduit la passe vienne d'un autre lieu que celui de l'analyse, mais aussi que le sigle A.E. permette d'écrire une abréviation « qui n'inscrit que la lettre de l'existence de l'analyste quelque part, chez quelqu'un »<sup>4</sup>. Ne faisant pas consister le nom propre qui d'une part induit à une soudure à l'être du sujet et d'autre part est laissé intact par le refoulement, la nomination A.E. renvoie plutôt au réel d'un désir. Cette orientation semble celle indiquée par Lacan dans la « Note italienne », lorsqu'il énonce la constitution de cette nouvelle communauté dans la dépendance de la nomination par la passe : « Le groupe italien, s'il veut m'entendre, s'en tiendra à nommer ceux qui y postuleront leur entrée sur le principe de la passe prenant le risque qu'il n'y en ait pas »<sup>5</sup>.

D'après cette affirmation, nous pouvons admettre avec Solal Rabinovitch que « ce n'est pas n'importe quel dispositif de la passe qui convient pour que la nomination puisse passer du réel au semblant » ; dans le cas où la constitution d'un jury serait formée par des A.E., ils serviraient à faire « consister le groupe qui les a nommés ». Cette remarque permet de considérer l'inclusion dans l'expérience de la passe d'un autre public qui n'est déjà plus limité aux membres de la même communauté.

Si l'expérience de la passe peut entraîner des effets qui se séparent de la tradition freudienne, nous sommes censés admettre que les sujets qui se disposent à en faire la demande, même s'ils ne sont pas nommés, il ne faut pas les considérer uniquement comme n'ayant pas obtenu un grade. Dès le début, la nomination en jeu dans la passe n'est pas l'équivalent d'un titre auquel la tradition attache la réussite. La nomination par la passe implique qu'il y ait eu reconnaissance de l'émergence d'un désir déposé par la cure. Dans ce sens, considérer les effets produits par la passe en l'absence de nomination c'est une façon de commencer à remettre sur scène les conditions requises à la nomination. En même temps, cela permet de

---

<sup>3</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968, pp. 14-30.

<sup>4</sup> Solal Rabinovitch, « Nomination et passe », Groupe de travail sur la nomination, *Belo Horizonte*, le 30 mai 2000.

<sup>5</sup> J. Lacan, « Note italienne » [1973], *Ornicar*, n° 25, Paris, 1982 ; également dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 307.

constater le type d'idéalisation que l'expérience de la passe est susceptible de favoriser, étant donné que cette expérience ne peut se soutenir que du silence.

Le 3 novembre 1973, dans ses propos « Sur l'expérience de la passe »<sup>6</sup>, Lacan mentionnait cette expérience sous quatre formes distinctes :

1 – « [...] il est certain aussi qu'il y a certains des passants qui ne pourront jamais oublier ce qu'a été pour eux l'expérience de la passe. »

2 – « Je dirais, d'un mot que j'emprunterais à une personne que j'ai entendue dans une de ces salles, que la passe, c'était quelque chose comme un éclair ».

3 – « [...] la passe a été pour certains une expérience absolument bouleversante. »

4 – « [...] chez aucun de ceux qui s'y sont présentés, la passe n'a été sans effet. Ces effets sont peut-être des dégâts – après tout, pourquoi pas ? Chacun sait que, tels que nous sommes foutus, nous autres de l'espèce humaine, les dégâts, c'est ce qui peut nous arriver de mieux. »

Ces indications faudrait-il les laisser comme des références éparses, qui ne feraient que situer des témoignages écoutés de façon isolée ?

Plutôt que de vouloir associer chacun de ces termes à des formations réactives contraires à leur élaboration, ce qui nous importe aujourd'hui c'est de considérer les conditions permettant d'accueillir ces effets dans l'expérience. Nous serions amené à admettre que les différentes communautés analytiques qui font objection à l'introduction de la passe, ne laissent pas d'engager ceux qui ont la responsabilité de ce choix à aborder la question de la passe d'une façon qui, à la limite, favorise ou empêche la transmission de l'expérience lacanienne. Ce qui compte, dès lors, ne se limite pas à l'assentiment ou au refus que donne telle communauté à la procédure de la passe. Il s'agit de savoir si la façon dont cette communauté introduit l'expérience permet que ses effets trouvent leur place, sans constituer pour autant une différenciation idéalisée, dont elle se servirait pour se dire plus authentique vis-à-vis de la tradition lacanienne.

Pour notre part, lorsque nous avons commencé un travail d'échanges, dans le cadre de l'École de Psychanalyse de Campinas et en compagnie de Nina Virgínia de Araújo Leite dans le but de discuter avec d'autres écoles la question de la passe, nous avons pu en conclure que les

---

<sup>6</sup> J. Lacan, « Sur l'expérience de la passe », *Ornicar*, n° 12/13, décembre 1977.

termes utilisés par Lacan dans ses propos<sup>7</sup> ne favorisaient pas seulement une argumentation contraire à la passe. Ces termes : « ne pouvoir jamais oublier », « un éclair », « bouleversés » et « dégâts » laissaient entendre, d'une façon directe ou voilée, que la passe était responsable de la formation de castes ou de suicides.

Par ailleurs, il nous a été donné de constater que, selon le type d'insertion de l'expérience de la passe dans la communauté analytique, il n'est pas exclu qu'il y soit pour quelque chose. C'est le cas où le dispositif est introduit dans le cadre ou dans le voisinage des activités proposées aux membres. Ce qui soulève aussitôt la question sur un lieu pour la passe, à partir duquel pourraient s'agencer les élaborations concernant le savoir dans le discours analytique.

À partir de ces points, nous avons été amenés à considérer que le lieu que l'on attribue à la passe est aligné sur le type de conception que l'on se fait de l'expérience analytique puisque l'accent mis uniquement sur la psychanalyse en intension entraîne, à la limite, la façon dont sont organisés les échanges dans la communauté. Cette optique a pour conséquence la constitution d'espaces pour l'enseignement et pour la transmission de la psychanalyse qui font appel chaque fois plus à l'organisation systématique de colloques et de congrès comme seul moyen de mobiliser l'intérêt des membres, vu que l'appauvrissement du désir est solidaire du marketing et de la politique de masse.

En contraste avec ce qui vient d'être dit, il y a « la psychanalyse en extension, soit tout ce qui présentifie la psychanalyse en intension »<sup>8</sup>. Dans cette perspective, l'expérience de la passe est assimilée à la communauté, car « c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension »<sup>9</sup>. Cette orientation permet d'épurer l'argument selon lequel le passage au public que promeut la passe est solidaire de la rupture du caractère privé qu'avaient les signifiants pour le passant.

À l'heure actuelle, suite à un travail sur la passe, avec la participation d'un ensemble de psychanalystes d'une autre institution de São Paulo, autour de la discussion de thèmes communs, nous tenons à dire que la question va au-delà de l'acceptation de l'importance de la passe. Si la séparation entre l'idéal et l'objet se produit – séparation qui est en jeu à la

---

<sup>7</sup> J. Lacan, « À propos de l'expérience de la passe, et de sa transmission », *op. cit.*

<sup>8</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *op. cit.*

<sup>9</sup> *Ibidem.*

fin de l'analyse –, on devrait pouvoir s'interroger sur l'écart qu'elle opère, pour qu'à partir de là un sujet se dispose à faire l'expérience de la passe. Une question d'autant plus significative qu'elle nous renvoie à une expérience pouvant tenir compte de ce geste. Car l'expérience de la passe ne se résume pas à vérifier si le sujet a bien fini son analyse, mais de quelle façon cette expérience de la fin permet d'indiquer l'avènement d'un désir qui l'engage à devenir le support de l'acte analytique.

Il est encore remarquable qu'aussi bien dans les communautés qui n'ont pas introduit la passe que dans celles qui la pratiquent de façon à solidifier le groupe, on ne puisse y noter des progrès significatifs en ce qui concerne la pratique analytique et la qualité de ses agents.

De ce fait, la question qu'il faut cerner au plus près porte sur le type d'écart que l'introduction de cette expérience pourrait déterminer, pour nous faire avancer dans l'approche du discours analytique. C'est donc au niveau de l'accueil, de la reconnaissance et de la relance d'un désir que s'actualise l'expérience de la passe, comme pouvant faire agir l'effet du psychanalyste en tant que rebut de l'humanité. Ainsi, peut-on indiquer la base à partir de laquelle est possible un autre type de demande que la poursuite du bonheur. Qu'une solidarité avec les exclus du discours constitue l'un des effets de cet espace, c'est ce qui nous amène à aborder les relations avec l'étranger, car elles permettent d'évoquer l'extra-territorialité comme l'envers de l'internationalisation.

Il faudrait encore se demander si, petit à petit, les effets dus à la condition de rebut – condition qui met en scène la décantation de la croyance dans l'existence de l'Autre – n'entraîneraient pas une chute de l'investissement dans la dynamique de la communauté. Dans ces termes, le projet d'une École, par la passe, contiendrait les germes de son propre échec. Il reste alors à articuler les modalités d'échec qui n'impliquent pas l'extinction de l'expérience.

## *Références bibliographiques*

- M.-M. Chatel, « Passe », *Dicionário Enciclopédico de Psicanálise*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar ed.
- S. Freud, *Análisis terminable e interminable*, Amorrortu Ed.
- M. Dias, « O passe : entre o final da análise e o desejo do psicanalista », communication présentée lors du colloque sur *Le désir de l'analyste*, organisé par l'École Letra Freudiana à Rio de Janeiro, en septembre 2000.
- J. Lacan, Seminário XI, *Os quatro conceitos fundamentais da Psicanálise*, Jorge Zahar ed.
- J. Lacan, Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, inédit.
- J. Lacan, Séminaire XV, *L'acte analytique*, inédit.
- J. Lacan, « Jornadas sobre a experiência do passe » em Deauville, 7-8 de Janeiro de 1978. *Documentos para uma Escola II*. Escola Letra Freudiana.
- J. Lacan, *Televisão*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar ed.
- E. Porge, « Por que o passe ? », congrès *Transmissão da Psicanálise*, São Paulo, les 26 et 27 août 2000.
- E. Porge, « Sobre a exterioridade do seminário de Lacan com relação à Escola », *Boletim Pulsional*. Ano X, n° 104, décembre 1997.
- E. Porge, « Escola, escolas », *Fascínio e servidão*, Autêntica ed.